

vard des Capucines—et j'ajouterai ce mot, ayant pour but de justifier ma présence à cette table, le rire si Salle des conférences ! Vivent le rire et les écrivains gais !

COQUELIN CADET.

LA PETITE FLÛTE

1

Pendant la dernière guerre.

A Reichshoffen, à Sedan ou à Gravelotte ? je ne sais. J'ai oublié aussi le numéro du régiment.

Le colonel avait reçu l'ordre de se tenir prêt, mais, en attendant, de rester en place, fixe. Quatre heures du matin. Avant que le jour commençât à poindre, quelques coups de canon, très loin. Cinq heures. Le colonel, dans un pli de terrain rangea ses trois bataillons, la musique au milieu. A chaque instant la canonnade se rapprochait. La musique se mit à jouer.

On était une quarantaine, en cercle, le chef au centre. Peu de semaines auparavant, ils avaient encore joué dans le jardin des Tuileries, devant le beau monde, de cinq à six.

Soudain, un premier rayon de soleil fit rougeoier les cuivres. Mais la matinée était fraîche. Une bise vous coupait la figure. "Ça pique !" disait à chaque instant le triangle, en se soufflant dans les doigts. Celui qui jouait de la petite flûte semblait plus délicat et plus frileux que ses camarades.

Dix-sept ans mais l'air d'en avoir quatorze. Un enfant de troupe, imberbe, blond, les yeux bleus, avec des joues de jeune fille. Pendant que ses doigts minces voltigeaient sur les trous de l'instrument, la tête se laissait aller sur l'épaule gauche ; et ses yeux, un peu gonflés, étaient encore pleins de sommeil.

II

Cependant cette journée d'été devint chaude tout à coup, et la bataille aussi. La sueur luisait sur les fronts. La musique jouait toujours. Mais des obus tuaient déjà des hommes. La petite flûte semblait ne rien entendre, ne quittant pas des yeux le carré de papier où il lisait sa partie.

Un tremblement involontaire faisait vibrer son corps frêle. Jouait-il faux ou juste ? Il ne s'entendait guère. Sa joue avait beau se gonfler et se dégonfler. Les petits souffles perçants sortis de son instrument ne brodaient plus les récis délicats des clarinettes. Celles-ci, et les bassons, les trombones, furent bientôt couverts par une autre musique. Un accompagnement sourd et grandiose roulait sur la plaine. De minute en minute le tonnerre de quelque feu de batterie battait magistralement la mesure. Un épais nuage noir dérobaient entièrement le soleil.

La petite flûte jouait tout de même. Machinalement, ses doigts s'agitaient encore. Ne regardant plus la musique, ses yeux s'étaient fermés pour ne plus voir cette grande aile noire qui planait au dessus de sa tête.

Il tremblait, mais d'un frisson tout nerveux, involontaire. Son corps était en proie à un agacement, mais son âme se raidissait. Il voulait paraître courageux. Des tentations le prenaient de se laisser choir, là, à côté du rang des trombones qu'un obus venait de couler sur la terre. Nul ne se serait occupé de lui.

Il resta debout. Seulement ses yeux se refermèrent. Il s'efforça de tout oublier. Bientôt le fracas étourdissant le jeta dans une sorte de somnolence.

Et, dans un rêve éveillé, il se revit soudain dans ce jardin des Tuileries où, par les belles après-midi de mai, il exé-

cutait ses soli devant les belles promeneuses, de cinq à six.

III

L'illusion devint bientôt complète. Il revoyait les grands marronniers en fleurs, sablés par le soleil couchant d'une poussière d'or. Le jet d'eau du jardin retombait au milieu d'un nuage humide, diapré d'un arc-en-ciel. Les dames sur les chaises, en toile claire : tout un étage d'ombrelles bleues, lilas ; des touffes de petits chapeaux roses, ou blancs, ou gris-perle. Puis des bonnes, des marmois, des institutrices ; des grappes de fillettes debout sur les bancs et se tenant par la main ; tout cela autour des musiciens, formant une large corbeille de têtes attentives, au dessus desquelles se balançaient les lourds bonnets à poil des sapeurs. Les plus minutieux détails lui revenaient à l'esprit avec une étrange netteté. Puis, au signal du bâton de mesure du chef, les détails se voilaient, il se livra tout entier à son art ; son âme passait dans sa flûte, s'exhalant par chacun des petits trous en spasmes frissonnants et voluptueux.

Et il s'imaginait ne jouer que pour une toute jeune fille, inconnue encore, qui devait être par là, bien sûr, derrière les ombrelles bleues et les chapeaux roses, à l'écouter que lui ; quelque âme neuve et fraîche comme la sienne, enivrée de la même douceur et pâmée d'une semblable tendresse.

Tout à coup la petite flûte chancela, battit l'air de ses deux mains, tomba.

Un éclat d'obus venait de lui fracasser la cuisse.

IV

Pendant son évanouissement, le régiment reçut enfin l'ordre tardif de se porter en avant, déployé en tirailleurs. Puis une charge de cuirassiers ébranla le sol. Et un sabot de cheval lui cassa l'autre jambe, lui fit saigner un bras. Puis, la bataille se déplaça. Tournée, enveloppée, notre armée se repliait. Ce coin du champ de carnage resta désert.

Peu à peu se dissipa le gros nuage qui voilait le ciel. Plus que de derniers roulements sourds, vers l'horizon. Ça et là, des lamentations de blessés, appels inutiles, cris atroces de veaux qu'on égorge, plaintes affaiblies mais prolongées. Parfois quelque cheval moralement atteint se remettait sur pieds pour s'affaisser au bout de quelques pas ; les sabots battaient encore le chaume, en soulevant de la poussière.

Enfin le ciel s'enfonça derrière des collines lointaines, le canon se tut, les dernières lamentations s'éteignirent une à une. La nuit close. C'était fini.

V

Alors, au milieu de la plaine morne, si tumultueuse naguère, et maintenant plongée dans une paix sinistre, d'un monceau d'hommes endormis les yeux ouverts, un murmure très doux s'éleva : un chant plaintif et tremblant de petite flûte.

En revenant à lui, quelle épouvante ! Où était-il ? Il faisait noir. Qu'était devenu le régiment ? Et ses camarades de la musique ? le chef ? son grand ami, la deuxième clarinette ? Ah ! quelle douleur aux jambes ! Comme on tardait pourtant à venir le ramasser ! Où se trouvaient les ambulances ?

Soudain, toute l'horreur de sa position lui apparaissant, une épouvante ! Crier ? Il n'y arriva pas. Alors des larmes, un vrai déluge, de grosses larmes d'enfant désolé. Et, de son bras le moins endommagé, sous le corps déjà froid du "triangle" étendu à son côté, il avait du moins retrouvé sa flûte. Et les petites notes essouffées qu'il en tirait encore étaient déjà un râle d'agonie.

PAUL ALEXIS.